

Date: 27.01.2024

LE TEMPS



Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./nebd.
Tirage: 34'118
Parution: 6x/semaine

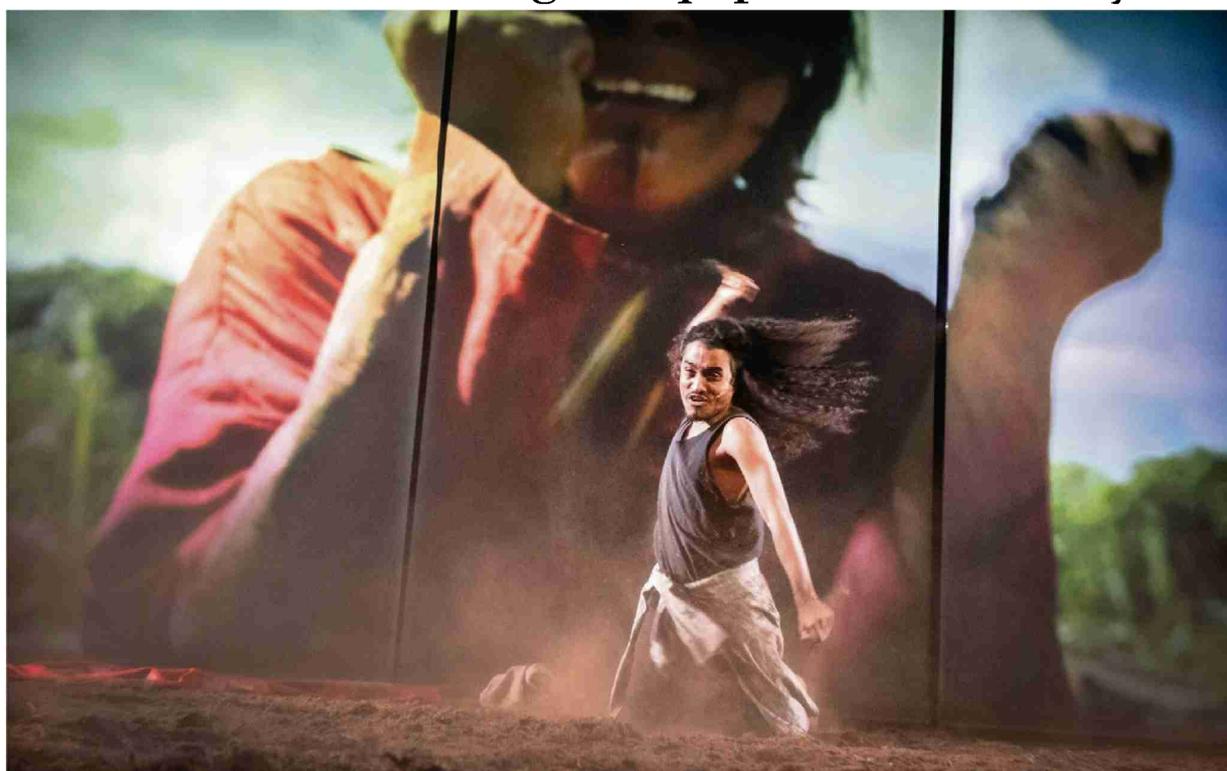
Page: 28
Surface: 225'824 mm²

Ordre: 3003229
N° de thème: 833.014

Référence: 90748903
Coupure Page: 1/7

Scènes

En Suisse romande, vingt-cinq spectacles flamboyants



Pour «Antigone in the Amazon» au Théâtre de Vidy en juin, l'artiste berinois Milo Rau a engagé des activistes brésiliens qui dénoncent le saccage de la forêt amazonienne. (Kurt Van der Elst)

Date: 27.01.2024

LE TEMPS



Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebdom.
Tirage: 34'118
Parution: 6x/semaine

Page: 28
Surface: 225'824 mm²

Ordre: 3003229
N° de thème: 833.014

Référence: 90748903
Coupage Page: 2/7



Avec «Plutôt vomir que faillir», l'artiste Rébecca Chaillon met à nu les révolutions intimes d'une adolescente noire et française, «ni mince ni hétéro.» (*Marikel Lah*)



Adèle Haenel, Theo Livesey et Katia Petrowick marquent dans «Extralife», nouvelle création de l'artiste franco-autrichienne Gisèle Vienne. (*Estelle Hanania*)



D'Adèle Haenel à Chiara Mastroianni, de Brigitte Rosset à Omar Porras, le printemps théâtral s'annonce luxueux. Notre sélection en toute subjectivité, pour le bonheur de partager

nos enthousiasmes
**Marie-Pierre Genecand
et Alexandre Demidoff**

🐦 @alexandredmdff

Qui suis-je dans le miroir de nos théâtres? L'année vient de commencer et déjà sonne l'heure des choix cruciaux. Dominique Blanc, Chiara Mastroianni, Adèle Haenel, Brigitte Rosset, Marc Donnet-Monay, Laurent Deshusses, entre autres, joueront un peu de leur vie – et de la nôtre – ces six prochains mois. Ils bouleverseront, allégeront, dérideront dans des spectacles qui changeront parfois la vie.

Cette offre est le luxe de la Suisse romande. Il est l'apanage de tous les cantons, de Delémont à Sion, de Genève à Neuchâtel, de Fribourg à Lausanne. Parce qu'une sortie théâtrale est toujours une fête, mais qu'il n'est pas toujours facile de s'orienter, nous avons sélectionné 25 pièces, classées en fonction du spectateur ou de la spectatrice que vous êtes. Le ravissement est au coin de la rue.

**Vous aimez raisonnablement
le théâtre et vous n'avez pas
plus de trois soirées à lui
consacrer**

«Le Ciel de Nantes»

La déflagration de l'enfance quand elle vous revient à la figure. Avec son juke-box, ses films

qui sont des illuminations, ses dimanches où une smala se chamaille autour du gigot. Longtemps, le cinéaste Christophe Honoré a voulu filmer l'histoire de sa famille. N'y parvenant pas, il a sublimé cet échec en spectacle merveilleux. Caméra au poing, le jeune Christophe confesse les fantômes de son passé qui défilent dans une salle de cinéma. Une bande de comédiens époustouffants – dont Jean-Charles Clichet, Harrison Arevalo, Marlène Saldana et Chiara Mastroianni – se fond dans ce rêve de théâtre. **A. Df**

**Lausanne, Théâtre de Vidy,
du 31 janvier au 8 février.**

«Extralife»

Tous ses spectacles ébranlent. Depuis ses débuts, il y a 20 ans, Gisèle Vienne arpente une maison hantée. Une catastrophe a eu lieu, le présent s'est fracturé et a disséminé ses morceaux dans le cosmos du temps. Cette artiste passionnée de philosophie, formée à l'art de la marionnette, signe ainsi des pièces qui baignent dans les eaux noires du trauma. *Extralife*, sa nouvelle création, plonge dans le cerveau cabossé d'un frère et d'une sœur. Dans leur voiture, au retour d'une fête, ils revoient les gestes poisseux d'un oncle abuseur. Dans le no man's land de la douleur, Adèle Haenel, Theo Livesey et Katia Petrowick débusquent les démons du passé. Un exorcisme somptueux. **A. Df**

Genève, Comédie, du 21 au 24 février;

Lausanne, Théâtre de Vidy, du 12 au 16 juin.

«Foucault en Californie»

Un road-trip en compagnie de Michel Foucault. C'est le projet d'un jeune universitaire américain, Simon Wade, au début des années 1970. Il vénère l'auteur des *Mots et les Choses* et de *Surveiller et punir*. Il l'aborde à l'occasion d'un colloque et lui propose une virée dans la Vallée de la mort, agrémentée de doses de LSD. Cette histoire, Simone Wade l'a racontée des années plus tard. Le cinéaste Lionel Baier la met en scène avec un brio malicieux. La stupéfiante Dominique Reymond incarne le philosophe, entourée de Valerio Scamuffa et de Leon David Salazar. La fièvre d'une époque. Pas d'overdose, mais un vol plané qui met en joie. **A. Df**

Genève, Comédie, du 8 au 16 février.



«La Douleur»

Se draper dans un texte comme dans une étoile. Comédienne vertigineuse, Dominique Blanc joue *La Douleur* depuis 2007. C'est Patrice Chéreau qui la met en scène alors avec la complicité de Thierry Thiéu Niang. La sociétaire de la Comédie-Française dit depuis ce texte bouleversant de Marguerite Duras. Elle y attend son mari, l'écrivain Robert Antelme, qui doit revenir du camp de concentration de Dachau. Chaque jour d'attente est un calvaire. Le retour de ce mort-vivant sera un bouleversement. Dominique Blanc en transmet la déflagration. **A. Df**
La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand, le 17 février.

«Le Suicidé, vaudeville soviétique»

Une farce au pays des Soviets. L'écrivain Nicolaï Erdman a cette audace au début des années 1930, dans *Le Suicidé*. Son héros, Sémione, bon à rien mais malin comme un ouistiti, vit aux crochets de son épouse – ô opprobre, ô désespoir. Dans ce cul-de-sac existentiel, il a une idée foudroyante: inviter le voisinage à miser sur le suicide qu'il envisage. Le metteur en scène français Jean Bellorini monte avec une légèreté acérée cette satire du paradis soviétique – censurée par Staline - où brûlent des comédiens formidables, dont le jeune François Debblock dans la peau du suicidé. Un vertige comique. **A. Df**
Carouge, Théâtre de Carouge, du 1er au 16 mars.

«Ma Colombine»

Un elfe. Un lutin. Un mage aussi, qui voit loin. Et un malin encore qui séduit grands et petits. Omar Porras est tout cela. On le sait depuis vingt ans qu'on le voit se glisser, vif argent, dans les habits d'une vieille dame, d'un diable ou d'un grabataire esseulé. Et qu'on le voit diriger ses comédiens, d'ici ou du Japon, dans des fables ensorcelées. Mais, depuis 2019, on sait en plus d'où vient ce talent. D'un mélange de rudesse et de rêve, de racines et de ciel. Dans *Ma Colombine*, le comédien et metteur en scène raconte son enfance en Colombie, puis son arrivée à Paris. Sous la plume de Fabrice Melquiot, le récit est un flot de sensations qui donne le frisson. **M.-P. G.**
Delémont, Théâtre du Jura, les 27 et 28 mars.

«Antigone in the Amazon»

S'il n'avait pas été metteur en scène, Milo Rau aurait été reporter ou sociologue. L'artiste ber-

nois a passé quelques semaines dans l'Etat de Pará au Brésil. Il a échangé avec des activistes du *Movimento dos Trabalhadores Sem Terra* qui combattent la déforestation sauvage. Avec eux, il a conçu *Antigone in the Amazon*. Ou comment l'héroïne de Sophocle reprend du service pour dénoncer un ordre inique. L'actuel directeur du Wiener Festwochen déchire le voile des indifférences, film et témoignages à l'appui. Sa dernière création, au Grand Théâtre à Genève, porte le titre de *Justice*. Car telle est son obsession. **A. Df**
Lausanne, Théâtre de Vidy, du 19 au 22 juin.

Vous allez au spectacle avec vos ados le plus souvent possible

«Le Conte des contes»

Un feu d'artifice, façon viscères. Une explosion de propositions qui part des univers *creepy* de Tim Burton pour arriver à un cabaret plumes et paillettes digne de *La Revue*. Avec *Le Conte des contes*, immense succès depuis sa création en 2020, Omar Porras renoue avec la cruauté vivifiante de son classique, *La Visite de la vieille dame*, les tripes et les abats en plus. Et, de Philippe Gouin à Jeanne Pasquier, en passant par Simon Bonvin qui compose un prince totalement hébété par qui tout arrive, les comédiens sont incroyables de talent et de vivacité. **M.-P. G.**
Neuchâtel, Théâtre du Passage, le 15 février; Fribourg, Théâtre Equilibre, le 20 mars; Renens, Théâtre Kléber-Méleau, du 30 avril au 5 mai.

«Les Promesses de l'incertitude»

Le ciel lui tombe sur la tête et on en redemande. L'acrobate et danseur Marc Oosterhoff a le sérieux des grands burlesques. L'enfant d'Yverdon entre en scène avec une tour infernale dans les bras – une pile de cartons qui tangent. Tout va s'effondrer bien sûr... mais peut-être pas. L'artiste, dont on a aimé l'automne passé *Préparation pour un miracle* – au Théâtre de Vidy et à la Comédie de Genève – affronte des démons de lui seul connu dans *Les Promesses de l'incertitude*. Sa maladresse affichée est un sommet de ruse virtuose. Sa candeur philosophique grise. **A. Df**
Sion, le Spot, le 26 mars.



«20 000 Lieues sous les mers»

Christian Hecq, rebaptisé «l'homme-caoutchouc», est connu pour ses interprétations plastiquement folles des personnages comiques. Ici, dans cette adaptation du célèbre roman de Jules Verne, c'est en qualité de metteur en scène que le sociétaire de la Comédie-Française s'illustre aux côtés de la plasticienne Valérie Lesort. Recourant à des moyens ancestraux pour représenter les fonds marins, le duo a créé un fleuron du théâtre fantastique dans lequel machines, marionnettes et effets lumineux font le bonheur des spectateurs. Le spectacle, qui a obtenu le Molière de la création visuelle en 2016, est à savourer à L'Equilibre-Nuithonie, pour deux dates uniques en Suisse. **M.-P. G.**

Fribourg, Théâtre Equilibre, les 18 et 19 mai.

«C'est beau et c'est pas grave»

La Fribourgeoise Marjolaine Minot a un univers bien à elle. Dans *La Poésie de l'échec*, elle mélangeait le théâtre réaliste où les personnages parlaient normalement avec des bulles surréalistes pendant lesquelles, ces mêmes personnages dévoilaient leurs pensées secrètes. Le procédé n'est pas révolutionnaire, mais permettait d'ouvrir large les portes de l'imaginaire. Dans *C'est beau et c'est pas grave*, spectacle pour enfants dès 8 ans, deux vagabondes, qui errent au milieu de nulle part, tombent sur une chaise et se demandent si c'est vraiment un siège ou plutôt un piège. «Dans la vie, il y a ce qu'on explique et ce qu'on n'explique pas, commente l'artiste. Ce qu'on n'explique pas, parfois, ça fait peur et pourtant c'est beau et ce n'est pas grave, parce que de toute façon, ce qu'on croit vrai, souvent, devient faux, et inversement.» L'art de la relativisation à hauteur d'enfant. **M.-P. G.**

Genève, Théâtre Am Stram Gram, du 8 au 24 mars.

Vous voulez que la soirée soit gaie, spirituelle au minimum

«Rébecca Balestra»

Elle a des allures de diva et le parler populaire d'une poissonnière. Rébecca Balestra, qui allume les scènes théâtrales avec sa présence lapidaire depuis douze ans, s'est lancée dans le stand-up il y a deux ans et, pareil, la charge est massive. Dans *Rébecca Balestra*, la comédienne parle de sexualité, de prostate et de

peinture classique avec le même scepticisme distant et, chaque fois, on rit de l'offense. Pas étonnant que son modèle anglais soit Ricky Gervais. La belle pratique le même humour, provoc et dérangeant. **M.-P. G.**

Vernier, Salle du Lignon, le 3 février; Lausanne, Arsenic, du 15 au 17 mars.

«On ne se mentira jamais»

C'est la première fois que Brigitte Rosset partage la scène avec Marc Donnet-Monay. Et comme toutes les premières fois, ce nouveau combo met l'eau à la bouche. Dirigés par Christian Scheidt, les deux humoristes défieront le mariage avec *On ne se mentira jamais*, pièce d'Eric Assous qui, à la faveur d'un accident de voiture, regarde sous les draps d'un couple dont la passion amoureuse semble inexorable. L'élément déstabilisant? Le doute, qui ronge et corrode la plus solide des confiances. Mais, rassurez-vous, avec ce texte «moliérisé», on ne se trouve pas chez Cassavetes, plutôt chez Yasmina Reza et le rire en sort, lui, renforcé. **M.-P. G.**

Lausanne, Théâtre Boulimie, du 27 février au 9 mars; Champéry, Maxi-Rires Festival, le 20 mars; Gland, Théâtre de Grand-Champ, les 26 et 27 mars; Cossonay, Théâtre du Pré-aux-Moines, les 28 et 29 mars; Grône, Salle Recto-Verso, le 20 avril; Yverdon, Théâtre Benno Besson, les 23 et 24 avril; Villars-sur-Glâne, Nuithonie, les 30 avril et 1er mai; Porrentruy, Centre culturel du district, le 26 avril; Romont, Bicubic, le 3 mai; Onex, Spectacles onésiens, les 7 et 8 mai; Genève, Casino-Théâtre, du 21 au 24 mai; Morges, Théâtre de Beausobre, le 11 juin.

«Ars Nova»

Pour tous les spectateurs romands et francophones, Romain Daroles est ce brillant comédien qui, depuis 2018, restitue *Phèdre* avec facétie et minutie. Grâce à l'adaptation ingénieuse de François Gremaud, le jeune narrateur s'est taillé une réputation méritée de magicien de plateau. C'est peu dire qu'on a hâte de le voir à la manœuvre dans *Ars Nova*, une dystopie qui nous emmène dans un futur privé d'opéra. Que se passe-t-il quand des scientifiques retrouvent des gisements de bel canto et fondent devant ces airs «nouveaux»? Sous la direction de Romain Daroles qui joue également, Mathias Brossard, Marion Chabloz et François-Xavier Rouyer composeront ces joyeux savants. **M.-P. G.**

Genève, Théâtre Saint-Gervais, du 5 au 10 mars; Sion, Le Spot, le 13 mars.



«Ça veut jouer (ou bien?)»

Robert Bouvier a 62 ans. Cette phrase est presque étrange à écrire tant le directeur du Théâtre du Passage n'a pas d'âge. Comédien et metteur en scène passionné, cet amoureux des planches a toujours fasciné par son enthousiasme pour l'art de raconter des histoires. Dans son premier seul en scène, Robert Bouvier refait le chemin à l'envers et, des politiciens aux comédiens, en passant par les mécènes et les spectateurs exigeants, l'homme de théâtre livre des «anecdotes croustillantes, mais jamais méchantes». On se réjouit d'aller vérifier. **M.-P. G.**

Bienne, Nebia, les 24, 26 et 27 février.

«Théâtre sans animaux»

Une distribution qui est un régal. Transformiste de nos scènes, Laurent Deshusses joue *Théâtre sans animaux*, entouré des excellents Camille Figuerio, Dominique Gubser et Frédéric Landenberg. Ils enchaînent les saynètes de nos vies dérégées, celles que l'auteur français Jean-Michel Ribes épingle. Signé Sylvain Ferron, ce spectacle joyeusement bestial chasse l'esprit de sérieux. **A. Df**
Fribourg, Nuithonie, le 23 avril; Genève, Théâtre Alchimic, du 5 au 16 juin.

«Les gros patinent bien»

Deux obsédés de la farce, deux gamins aussi. Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan débordent les cadres, c'est dans leur nature de comédiens-acrobates. Le premier est maigre comme un haricot, le second affiche une santé gargantuesque. Dans *Les gros patinent bien*, Pierre Guillois, maillot de bain noir et bonnet assorti, parcourt les plages d'une imagination maritime, qui doit le conduire de l'Islande jusqu'en Espagne. Chaque étape est un paysage de carton construit en direct et en musique. Dans son costume de milord, Olivier Martin-Salvan commente à toute vitesse ce périple. Ces lascars sont des horlogers. Leur mécanique foutraque est diabolique. **A. Df**
Vevey, Le Reflet, les 29 et 30 janvier; Yverdon, Théâtre Benno Besson, les 20 et 21 février.

«Quichotte, chevalerie moderne»

Les Fondateurs. Voilà une troupe qu'on aime depuis ses débuts, en 2009, alors que les drôles consacraient toute la durée d'un

spectacle à construire un décor, d'où leur nom. Après neuf ans de ce joyeux délire, Zoé Cadotsch et Julien Basler ont porté leur regard décalé sur les classiques et ont fait de *Dom Juan* et de *Madame Bovary*, un terrain de jeu relationnel et identitaire toujours aussi ingénieux. Cette fois, c'est *Don Quichotte* qui passe à la moulINETTE de leur humour inspiré. Que deviendra le justicier qui ne connaît pas la mesure face aux Fondateurs? Réponse forcément passionnante avec Anne Delahaye, David Gobet, François Herpeux à l'exercice. **M.-P. G.**

Genève, Théâtre Saint-Gervais, du 18 au 28 avril; La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand, du 2 au 4 mai.

«La Famille Don Juan»

Don Juan démasqué et fessé. A l'enseigne de Comiqu'opéra, les Neuchâtelois Davide Autieri et Leana Durney pratiquent l'irrévérence avec amour. Dans *La Famille Don Juan*, leur dernière création, le baryton et la mezzo-soprano devraient s'amuser des codes de l'opéra et mettre cul par-dessus tête l'épouseur du genre humain. Au cœur de l'affaire, le meurtre de l'insatiable conquérant. A la barre, Molière, Mozart et Lorenzo da Ponte témoigneront en musique. Ce polar lyrique mis en scène par Pierre Lericq promet de grands moments de vocalises comiques. **A. Df**

Cologny, Théâtre Le Crève-Cœur, du 23 avril au 19 mai; Montreux, Théâtre Montreux-Riviera, du 28 mai au 9 juin.

«Allegretto»

En 2008, aux Amis à Genève, on a découvert un innocent magnifique qui dans *My Way*, donnait sa recette du pas de côté pour réenchanter le monde. Seize ans après, le charme de François Gremaud est toujours intact et continue à diffuser sa vision joyeuse et intrépide de l'humanité. Dans *Allegretto*, créé à Toulouse il y a deux ans, le comédien fait entendre l'*Allegretto* de la 7^e symphonie de Beethoven qu'il appelait, enfant, «la plus belle musique du monde» et rend hommage au film de science-fiction qui l'abritait. Un retour sur image qui montre l'importance des traces sensorielles de l'enfance. **M.-P. G.**

Lausanne, Théâtre de Vidy, du 16 au 22 juin.



Vous aimez le théâtre sans modération et attendez qu'il vous surprenne

«Plutôt vomir que faillir»

Dans *Carte noire nommée désir*, applaudi sur plusieurs scènes romandes il y a deux ans, Rébecca Chaillon, nue, nettoyait de son corps imposant un sol qui se poissait au fur et à mesure que gouttaient des glaçons marron. Autant dire que la comédienne racisée n'a pas peur de créer vertiges et nausées. On retrouvera avec plaisir son franc-jouer et son écriture inspirée dans *Plutôt vomir que faillir*, le spectacle que l'artiste aurait aimé voir lorsqu'elle était ado. Entourée de quatre jeunes interprètes, elle y pose les questions qui fâchent et forgent la personnalité en dehors des figures imposées. **M.-P. G.**

Genève, Théâtre Saint-Gervais, du 31 janvier au 3 février; Lausanne, Théâtre de Vidy, du 29 mai au 2 juin.

«La fougoune not so in love ces jours-ci»

Le plaisir au féminin. En dehors des règles du jeu imposées. L'écrivaine franco-camerounaise Léonora Miano affirme son droit à une sexualité libérée des us, coutumes et autres prescriptions archaïques. L'autrice admirée de *Rouge impératrice* et de *Crépuscule du tourment* chante, vit et joue une ode à l'amour où la domination masculine ne serait plus la loi. Le musicien Francis Lassus escorte cette parade poétique. Un autre ciel est possible. **A. Df**

Lausanne, Théâtre de Vidy, du 16 au 18 avril.

«Mirlitons»

Tous les corps d'un métier qui est une vocation. François Chaignaud est ce danseur rare qui, d'une pièce à l'autre, change de visage, de genre, d'étoffe. Selon les soirs, il peut être diva fatale, champion de hula-hoop, gitane d'une romance espagnole ou ménestrel. Dans *Mirlitons*, il s'encanaille avec son compère, le musicien Aymeric Hainaux. Ces

deux-là signent une pièce qui leur ressemble: chaque soir, ils repoussent leurs limites. Leur danse est bacchanale. Un soulèvement rythmique. **A. Df**

Genève, Pavillon ADC, du 29 février au 2 mars.

«Fréhel c'est moi»

Christine Vouilloz impressionne toujours. Son intelligence de jeu, sa façon d'épouser un rôle, d'en exprimer le trésor. La comédienne d'origine valaisanne vient ainsi de marquer les esprits en comtesse Almaviva dans *Le Barbier de Séville* et dans *Figaro divorce*, cet automne au Théâtre des Osses à Givisiez. Dans *Fréhel c'est moi*, d'après *Le Vent dans la bouche* – roman de Violaine Schwartz –, elle se faufille dans la légende de Fréhel, chanteuse populaire française de l'entre-deux-guerres. Le metteur en scène Gian Manuel Rau est son guide au milieu des ombres. Une cérémonie du soir en forme de miroir. **A. Df**

Carouge, Théâtre de Carouge, du 27 février au 24 mars.

«Qui a peur»

Avec *Face de pierre*, véritable assaut des façades intérieures de l'Hôtel de Ville genevois, Davide-Christelle Sanvee a créé la sensation au dernier Bâtie-Festival de Genève. Son intention? Raconter l'inexorable chute des opprimés et l'éternel recommencement de leurs luttes d'émancipation. Pareille attention aux plus fragiles dans *Qui a peur*, à voir en juin prochain. Dans ce spectacle, la jeune femme revient sur le démantèlement du camp de réfugiés de Calais en 2016 et sur la réaction des sociétés de transport mandatées qui ont alors protégé les sièges de leurs autocars pour éviter que les migrants ne les «infectent». De là, Davide-Christelle Sanvee questionne notre peur de l'autre dans les transports en commun et notre frilosité envers les personnes étrangères racisées. **M.-P. G.**

Genève, Théâtre du Grütli, du 12 au 22 juin.